

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 28 (1991)
Heft: 1055

Artikel: Tout va très bien...
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1021045>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'INVITÉE DE DP

Vous avez dit postmoderne ?

Silvia Ricci Lempen

Rédactrice en chef du journal *Femmes Suisses*

Le 37^{ème} congrès de la Société pédagogique romande, qui s'est tenu du 19 au 21 septembre dernier à Tramelan, avait pour thème la difficile confrontation entre l'école et ce qu'il est convenu d'appeler «la société postindustrielle».

Orateur vedette: le philosophe français Gilles Lipovetsky, auteur de *L'Ère du vide*, qui s'est attaché, dans sa conférence, à définir les caractéristiques de cette société postindustrielle ou, plus philosophiquement dit, postmoderne, en fonction de laquelle l'école est censée évoluer.

Côté cour et côté jardin

Triomphe de l'individualisme, repli sur le privé, dissolution des valeurs morales collectives, auxquelles se substitue la recherche de l'épanouissement personnel; consommation effrénée de produits, d'informations, d'images et d'émotions; éclatement de la famille traditionnelle au profit de l'émancipation de chacun de ses membres... L'école doit-elle résister ou s'adapter ? Et si elle doit s'adapter, comment ? Selon Gilles Lipovetsky, la société postmoderne présente un côté cour et un côté jardin. Certaines formes de solidarité communautaire se perdent, mais notre liberté s'accroît; les opinions politiques et religieuses sont réduites au rang de produits de supermarché, mais le carcan des idéologies décervelantes vole en éclats; l'égoïsme fait des ravages, mais le respect d'autrui progresse. L'école peut-elle contribuer au développement du côté jardin au détriment du côté cour ?

J'aimerais esquisser une réponse à cette question en me limitant à l'examen de l'une seulement des figures de la postmodernité telle que Gilles Lipovetsky nous la décrit, à savoir la «nouvelle famille» — soit la famille qui, par un aspect ou par un autre, ou par plusieurs aspects, ne correspond plus au modèle d'un couple uni avec enfants, avec un père pourvoyeur de revenu et une mère au foyer.

En Suisse comme ailleurs, le nombre des divorces augmente (un divorce pour trois mariages, un pour deux en milieu urbain), et par suite également le nombre des familles monoparentales et recomposées; le nombre d'enfants par ménage avec enfants diminue; et les femmes aspirent de plus en plus à travailler à l'extérieur.

Ces trois phénomènes sont en partie assignables à une exigence de plus en plus impérieuse d'épanouissement personnel (pour le côté jardin) et de confort individuel (pour le côté cour). Mais le véritable problème me semble tenir moins à cette ambiguïté qu'à un décalage dramatique entre les aspirations des mères et des pères d'aujourd'hui et les possibilités concrètes de les réaliser que la société et le climat moral du temps leur offrent.

La recherche de l'épanouissement

Dans leur majorité, les femmes et les hommes divorcé-e-s (les femmes surtout, mais beaucoup d'hommes aussi) rencontrent des difficultés psychiques ou/et matérielles qui entravent sérieusement la poursuite de ce fameux et mythique «accomplissement de soi» (quelle que soit la connotation, positive ou négative, qu'on lui prête): exercice problématique de la parentalité (que l'on vive avec les enfants ou qu'on en soit séparé), organisation de vie frustrante et compliquée, solitude affective, problèmes financiers. Quant aux couples mariés, pour eux non plus la mise en place de nouvelles formes d'équilibre favorisant l'«épanouissement» de chacun de leurs membres ne va pas de soi. A preuve, le taux d'activité des femmes mariées, qui plafonne à environ 38% (et seulement à 17% pour celles travaillant à

plein temps).

Le droit au bonheur

Ce ne sont en tout cas pas les mères de famille suisses, mariées ou divorcées, que l'on peut envier pour leur liberté de choix ni taxer d'égoïsme postmoderne, elles qui soit continuent à renoncer à une activité rémunérée pour s'occuper de leur famille — et la diminution du nombre d'enfants ne rend nullement cette tâche moins lourde, vu les attentes de plus en plus grandes que nous plaçons dans notre progéniture ! — soit jonglent et s'épuisent à longueur d'année pour tout concilier, voire simplement pour joindre les deux bouts.

C'est vrai, notre éthique sociale, et c'est une nouveauté, autorise désormais chacune et chacun à proclamer son «droit au bonheur»... Mais il y a loin de la coupe aux lèvres ! Et beaucoup de souffrance à la clé. Le rôle de l'école ne devrait-il pas être tout d'abord de contribuer à atténuer cette souffrance, en aidant les parents et les enfants à se forger des instruments qui leur permettent d'instaurer une plus grande cohérence entre leurs aspirations et leur mode de vie ? Par exemple, sur le plan des contenus éducatifs, en démystifiant la fausse liberté de certains comportements erratiques, mais aussi en légitimant toutes les formes de famille qui visent à rendre leurs membres plus autonomes; par exemple, sur le plan des structures, en adaptant ses horaires à la pluralité des organisations familiales qui sont aujourd'hui en voie d'expérimentation. ■

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Tout va très bien...

L'autre jour, figurez-vous, j'ai croisé sur l'auto route Lausanne-Genève la voiture immatriculée GE 311 000 et des poussières. Et j'ai été rattrapé par la voiture VD 368 000 et des poussières. Total: 679 000 voitures pour Vaud et Genève — on est en droit de penser que cela fait à peu près une voiture pour un habitant, car enfin, il y a les nourrissons, qui ne conduisent pas encore, et un certain nombre de vieillards, qui ne conduisent plus. Fort bien.

Malheureusement, la situation n'est pas aussi brillante en France, en Angleterre et en Italie: les deux premiers pays sont en forte perte de vitesse; ils ont construit beaucoup moins d'autos cette dernière année que les années précédentes (je tire

mes renseignements de la *Stampa*), et sans aller jusqu'à dire que les routes françaises ou anglaises vont être désertes à l'avenir, il devient urgent de «relancer» l'industrie française (et anglaise, et dans une moindre mesure italienne): de la rendre «concurrentielle», de lui rendre la place qui lui revient, etc (je vous renvoie aux différents discours et déclarations de MM. Chirac, Mitterrand, Rocard, etc, sans oublier M^{me} Cresson) — car enfin la production allemande est en forte hausse. Bien sûr, d'un côté, il y a là un motif d'espoir (et du point de vue suisse, nous sommes assurés de voir les N1, 2, 3, 4, etc encore mieux utilisées qu'elles ne le sont actuellement, avec corollairement tout le précieux apport, pour le journal télévisé, qu'apportent

La tournée des préfectures

Si la Confédération fête ses 700 ans, le canton de Berne commémore, lui, le huit-centième anniversaire de sa naissance. Prétexte à ballades dans les châteaux des anciens baillis...

(cfp) La nostalgie est de règle en terre bernoise cette année puisqu'en plus du 700^e anniversaire de la Confédération la ville de Berne et le canton qu'elle a créé fêtent leur 800^e anniversaire. Parmi les manifestations de circonstance, les Bernois étaient invités à mieux découvrir leur canton. Opération qui pouvait se faire à pied et en transports publics grâce aux facilités accordées par les entreprises locales, les CFF et les PTT (une carte journalière de libre parcours à tarif intéressant). Nous sommes donc partis à la découverte des 27 chefs-lieux de district et de quelques-unes des 412 communes. Exercice passionnant ! Découvertes: l'existence de préfectures et d'administrations de district pour des collectivités n'ayant même pas les dimensions d'une petite ville: le district de La Neuveville comprend cinq communes avec un total de 5300 habitants; les districts du Oberhasli, Obersimmental et Saanen ont entre 6800 et 7600 habitants. En face, le district de Berne en compte 249 000, Bienne

53 500, Konolfingen 52 200. Toutes ces préfectures ont été le siège de baillis dans l'ancien régime en ce qui concerne l'ancien canton. Mais, depuis les découpages de 1832 et de 1846, qui ont créé les districts de La Neuveville, de Bienne et de Laufon, il s'est passé suffisamment de temps pour songer à une administration mieux adaptée aux nouvelles communications. C'est ainsi qu'en partant de Berne et en utilisant uniquement les transports publics, nous avons pu découvrir les expositions de deux ou trois préfectures en moins d'une journée. Car, il faut le préciser, chaque district a organisé une présentation plus ou moins complète. Dans certains cas quelques photos et indications ont été jugées suffisantes; ailleurs l'économie locale a apporté une contribution importante et intéressante. A Meiringen, le musée local abrite l'exposition, comme à La Neuveville où, faute de personnel, il faut aller chercher la clé à la préfecture.

Sur un modèle unique, les districts ont

établis des fiches documentaires que l'on peut acquérir mais qui sont parfois aussi distribuées gratuitement parce que les visiteurs sont rares. Certains ont saisi l'occasion pour publier un livre (Konolfingen) ou une brochure (Interlaken).

Autre sujet d'étonnement, l'importance des anciens châteaux baillivaux comme sièges des autorités de district. Les transformations opérées pour faciliter le travail des fonctionnaires et l'accès des lieux aux handicapés coûtent cher. Le Château de Schlosswil (district de Konolfingen) est situé dans une localité de 600 habitants alors que deux localités du district en ont chacune plus de 10 000...

Le canton de Berne est actuellement en crise. Les finances sont très détériorées, neuf villes se révoltent contre la volonté de leur faire payer l'assainissement du canton, le Jura bernois ne comprend plus l'amour que lui porte le canton. La visite des préfectures aide à comprendre que si le soleil est le même pour tous, les montres ne marchent peut-être pas partout à la même vitesse et une remise à l'heure devrait être réalisée bientôt.

A relever que, contrairement à d'autres cantons, ce sont les électeurs qui élisent les magistrats du district: préfet, juges, préposés aux poursuites et faillites. Il s'agit d'autant de fonctions qui donnent du prestige. Des mesures de simplification administrative ne seront pas faciles à faire admettre. ■

tent les bouchons, les accidents de la route et les statistiques concernant la pollution. Mais tout de même ! Il n'y a pas que les Allemands en Europe, et du moment que nous jouissons du privilège d'avoir une «économie de marché», il faut en exploiter tous les avantages.

Au fait: Avez-vous lu, d'Edgar Poe, *Le Système du professeur Plume et du docteur Goudron* ? Il s'agit de l'histoire d'un asile, où les fous se sont emparés du pouvoir... C'est une nouvelle extrêmement divertissante !

Pour en revenir à *La Ressemblance humaine*, l'd'Etienne Barilier. Si je comprends bien, aux yeux de l'auteur, l'homme universel existe bel et bien, et c'est ce qu'il appelle «l'homme douloureux». Mais je brûle les étapes ! Barilier n'en arrive là qu'après une recherche... pathétique, c'est le cas de le dire; après s'être en quelque sorte colleté avec tous les penseurs, qui ont tenté, dans un passé ou lointain ou récent, de donner une réponse à ce qui est, somme toute, la question posée à Œdipe par le Sphinx — les uns fort célè-

bres, tels Pufendorf, Savigny ou Max Weber; les autres moins connus (de moi !) comme Rawls, Perelman ou Kelsen. Bien entendu, les victimes de *Soyons médiocres* ne manqueront pas de dénoncer la superficialité, la précipitation de l'auteur, qui «fait feu de tout bois»... Je suis frappé tout au contraire par le sérieux de la démarche, par l'étendue de l'information, par l'honnêteté — par la clarté, quand bien même je m'essouffle parfois à suivre. Mais enfin, que penser de la thèse, de cet homme douloureux, de cet homme qui n'est jamais méchant volontairement ? M'étant trouvé à Nuremberg en face de quelques-uns des grands monstres de l'histoire contemporaine — Bracke, Hess, le docteur Rascher — j'avais eu l'intuition irrécusable qu'ils n'avaient rien de commun avec les hommes et les femmes que j'avais pu rencontrer jusque là — et rien de commun avec «l'homme douloureux» tel que le définit Barilier. Et que par conséquent, il n'est pas d'homme universel... Mais après tout, peut-être n'étaient-ils que des exceptions relevant de la tératologie. ■

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)

Rédacteur: Pierre Imhof (pi)

Ont également collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossy (jpb)

François Brutsch (fb)

André Gavillet (ag)

Jacques Guyaz (jg)

Charles-F. Pochon (cfp)

Forum: Jeanlouis Cornuz, Silvia Ricci Lempen

Abonnement: 70 francs pour une année

Administration, rédaction: Saint-Pierre 1, case postale 2612, 1002 Lausanne

Téléphone: 021 312 69 10

Télécopie: 021 312 80 40 – CCP: 10-15527-9

Composition et maquette: Monique Hennin
Pierre Imhof, Françoise Gavillet

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens